

du pouvoir d'agir », *Vie Sociale*, n° 19, 2017, p. 91-105). Une des questions de compréhension du texte est la suivante : « Qu'est-ce qui distingue l'*empowerment* du pouvoir d'agir ? » Une des questions en lien avec des situations de travail est la suivante : « À quoi et comment faire participer une personne accueillie dans une institution accueillant des personnes handicapées et des institutions du social comme une maison d'enfants à caractère social (MECS), un institut thérapeutique éducatif et pédagogique (ITEP) ou un centre d'accueil de demandeurs d'asile (CADA) ? » (p. 157)

– *Pour la cinquième partie* « Méthodologie et démarche de recherche », un des textes est de Patrice Calmo et Laurent Pachod (« En être ou ne pas en être... des usagers en recherche », *Le sociographe*, 2014, hors-série n° 7, p. 139-156). Une des questions de compréhension du texte est la suivante : « Toute personne ayant une connaissance de ce qu'elle est et de sa propre expérience, quelles différences feriez-vous entre les différentes formes de savoirs et de connaissances ? » Une des questions en lien avec des situations de travail est la suivante : « Que manque-t-il au quotidien dans la vie institutionnelle pour que les savoirs de l'expérience et ceux de l'action soient partagés ? La place de l'utilisateur est-elle toujours une place de dominé ? » (p. 224)

L'esprit de cet ouvrage, vous l'avez compris, est de « fournir quelques clés pour repérer des logiques relevant pour partie d'un changement d'ère civilisationnelle et saisir leurs

effets sur les groupes et les acteurs sociaux » (p. 17). Les trois auteurs nous le mettent à disposition dans un triple intérêt :

- rompre avec des pré-notions, compléter des notions construites majoritairement dans une culture psychologique ;
- « réussir à faire conjuguer approche centrée sur la personne et lecture holistique » (p. 18) ;
- nous rappeler l'importance capitale des apports sociologiques dans la défense à la fois d'une éthique d'intervention et de valeurs toujours et d'abord « au service des personnes accueillies et accompagnées » (dernière page).

Bruno RANCHIN

Membre du comité de rédaction d'*Empan*  
b.ranchin@arseaa.org

### **Rencontre avec Paul Fustier L'institution au quotidien, une pensée clinique**

Georges GAILLARD, Bertrand RAVON, Vincent BOMPARD, Hélène BORIE-BONNET  
Toulouse, Éditions érès, 2020

C'est un ouvrage qui va compter dans le champ de l'éducation spécialisée et de la psychologie. Structuré avec intelligence, cet opus réussit le pari audacieux de retracer dans le même mouvement la trajectoire et la pensée d'un éminent clinicien : Paul Fustier.

Une introduction de Georges Gaillard et Bertrand Ravon nous en présente les principaux repères et apports théoriques, soulignant la

personnalité baroque et la modestie de ce chercheur inspiré et engagé, qui a inventé une clinique de l'accompagnement au quotidien à partir de son expérience concrète au chevet des institutions et des personnes y travaillant : une clinique de l'intervention institutionnelle, pour faire équipe, animée par le souci des conditions et des effets de la rencontre avec l'autre, pour une aide efficace invitant au *pas de côté* et à l'*inattendu*.

Un premier chapitre donne d'entrée la parole à Paul Fustier par l'entremise d'un entretien réalisé avec Hélène Borie-Bonnet, qui rappelle que l'homme aimait converser à bâtons rompus et parlait souvent par *anecdotes*, cette part de réel à partir de laquelle il travaillait. On y découvre son goût prononcé pour la musico-logie et la vielle à roue, tout comme les jalons d'une carrière universitaire qui lui a laissé la possibilité de réaliser de nombreuses interventions en institutions, principalement sur les deux registres de la crise et du changement, tout en considérant sans cesse la rencontre et l'échange au prisme d'une orientation du *côte à côte* plus que du *face à face*.

La relation éducative ne tiendrait ainsi son efficace que dans les imprévus qu'elle rend possibles, l'éducateur étant un *créateur de circonstances*, comme nous l'apprend le chapitre suivant à l'aune d'une recherche méconnue de Fustier consacrée à l'éducateur cévenol Fernand Deligny. Analyse critique des institutions *in situ*, à partir d'une observation des pratiques les plus ordinaires et dans

une recherche d'alternative ; regard porté sur les formes de côtoiement permettant une présence proche et leurs milieux professionnels associés ; observation ethnographique des situations : Bertrand Ravon analyse ici avec une grande précision l'*effet ricochet*, cher à Paul Fustier, et met en relief trois clefs essentielles permettant de mieux saisir les apports du psychologue lyonnais, dont la pertinence reste aujourd'hui encore d'une grande actualité, presque quarante ans plus tard.

Trois de ses textes, peu connus, voire introuvables, permettent à partir de là de découvrir un projet inspiré en toile de fond des thèses de Deligny consacrées à la « présence proche », ainsi que les trois temps de la méthodologie de recherche qu'il a développés auprès des travailleurs sociaux, des soignants et des psychologues engagés ou voulant s'engager dans un processus de recherche. Soutenant que la démarche clinique suppose la reconnaissance de l'existence d'un *cas fondateur* à l'origine de la recherche, éminemment subjectif, Fustier montre que celui-ci véhicule une certaine charge d'affects qu'il s'agit de mettre au travail suivant des jalons qu'il a progressivement forgés dans le cadre de sa pratique de directeur de recherche : un premier temps de pré-recherche centré sur le cas fondateur et le traitement du *vivace* qui l'enserme ; un deuxième temps de recherche monographique, fréquemment à l'origine des travaux réalisés par des professionnels-chercheurs ; un troisième moment de recherche,

plus classique, qui peut alors éventuellement survenir et où il s'agit de vérifier la généralisation possible d'hypothèses mises au travail lors de situations diverses. Dans un troisième texte, Paul Fustier interroge ensuite l'énigme de l'autre, de la personne, de l'*usager* bénéficiant de l'intervention d'un travailleur social, une énigme de l'autre qui pour lui est au centre des préoccupations de l'être humain : « Qui est l'autre ? Qui suis-je pour lui et qui est-il pour moi ? » Fustier n'oublie pas de rappeler que la relation d'aide s'inscrit de ce fait dans une clinique de l'institution au quotidien qui a tout intérêt à rester lacunaire et à laisser place au manque, renonçant à servir l'usager de façon totale et à satisfaire tous ses besoins, « les dons devenant alors aliénants parce que trop envahissants ou étouffants pour autoriser des contre-dons de valeur suffisante ».

Un succulent petit glossaire fustésien réalisé par Vincent Bompard et Georges Gaillard conclut l'ouvrage par la présentation de quelques-unes des nombreuses et savoureuses notions élaborées par Fustier : la dévotion maternelle, le paradoxe de la parentalité, l'interdit du parasitage, le pas trop fondamental, la relation de contiguïté, la position énigmatique, l'effet ricochet, l'infrastructure imaginaire des institutions, l'irruption bordélique

et le container radioactif... autant de termes soulignant la cohérence et la richesse de cette pensée clinique, tout autant que l'hétérogénéité des références (anthropologie, psychanalyse, etc.) dont le Lyonnais s'est nourri dans ses activités de recherche, toujours aux prises avec les situations rencontrées sur le terrain des pratiques quotidiennes institutionnelles.

*Rencontre avec Paul Fustier* est un livre essentiel pour qui souhaite découvrir et comprendre l'originalité de la pensée d'un psychologue clinicien devenu au fil du temps l'une des grandes figures historiques de la recherche et de l'intervention institutionnelle en éducation spécialisée. Cet ouvrage constitue dès lors non seulement un vibrant hommage, sensible à l'homme, mais également, et comme le souligne une travailleuse sociale qui a longuement cheminé avec le psychologue, un *levain* précieux d'élaborations théoriques et de concepts aptes à servir aujourd'hui encore la pâte souvent compacte de pratiques cliniques contemporaines complexes : « pour nous offrir de l'air, allégeant les questions lourdes d'un métier sans spécialité, d'un quotidien obscur et répétitif où nous risquons de nous perdre dans ses corridors ». À lire absolument.

Jean-Christophe CONTINI  
jc.contini@bluewin.ch